

# « Le quinoa et les nuts »



L'avocat se rebiffe.  
M<sup>e</sup> Dupond-Moretti  
dans son bureau parisien,  
le 6 octobre.

**« Ces nouveaux juges qui sont devenus des justiciers, les balances qu'on appelle les lanceurs d'alerte, le paquet de clopes qui vous rappelle que ça tue... »**

# stes, ça me broute! »



**Réquisitoire.** Le célèbre avocat pénaliste Eric Dupond-Moretti s'insurge contre son temps. Hygiénisme, bio, télé... Dialogue à la Audiard.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC LEPLONGEON ET THOMAS MAHLER

**P**our coincier l'avocat pénaliste le plus célèbre de France, il s'agit d'abord de trouver un créneau dans son agenda de forçat des prétoires. Puis il faut s'aventurer dans l'antenne parisienne de son cabinet, patienter devant un mur tapissé de photos à sa gloire, avant de pénétrer dans un bureau marquant son amour des faucons et de la chasse. En veste de châtelain, M<sup>e</sup> Dupond Moretti nous reçoit l'œil charbonneux. Il ne reste alors plus qu'à chauffer un peu ce Nordiste sur la transparence, l'hygiénisme ou le quinoa pour qu'« Acquittador » se métamorphose en procureur de l'époque. Entre le pamphlet torrentiel à la Bernanos et la verve d'Audiard, le réquisitoire sera seulement entrecoupé de silences hypnotiques et de mégots aplatis dans le cendrier ■

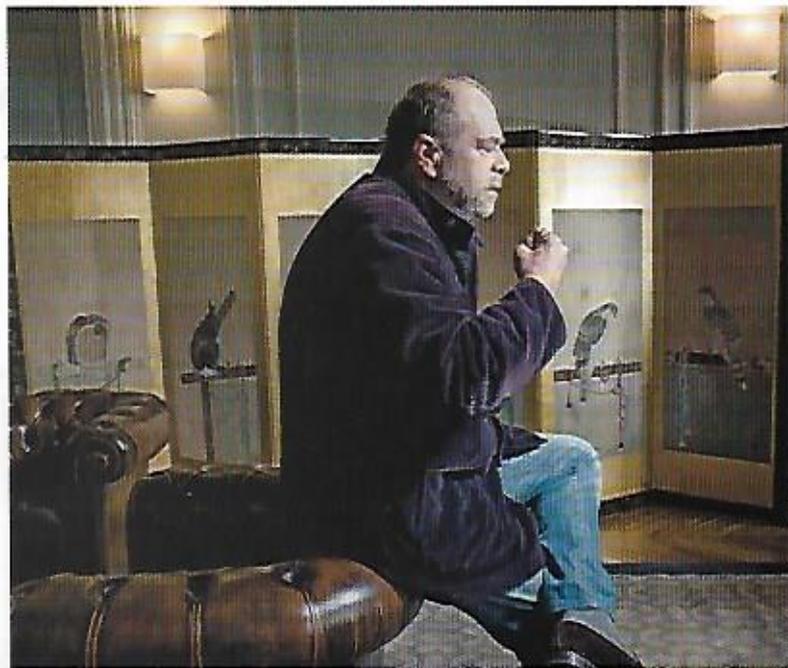
**Le Point:** Ces dernières semaines, vous étiez aux assises en Martinique, en Corse, à Douai, vous vous êtes occupé d'affaires au Congo ou au Maroc... Qu'est-ce qui vous motive? L'argent?

**Eric Dupond-Moretti:** [il rit, agacé] Si j'adorais le fric, j'aurais fait avocat d'affaires ou communicant, le grand métier moderne. Mais ça suscite un peu de scepticisme chez moi. Votre question démontre que l'image de l'avocat est celle d'un mercenaire grassement payé pour faire triompher le crime. On dit aussi de moi que je suis un avocat médiatique. Sans doute, et je l'assume complètement. La preuve, vous êtes ici. Mais 99,9 % de mes affaires, personne n'en parle. A Melun, il n'y a pas un journaliste. Ces affaires n'intéressent personne, sauf le client et moi.

**Vous avez expliqué ne rien demander aux clients qui n'ont pas les moyens et beaucoup à ceux qui peuvent vous donner...**

N'exagérons rien. De temps en temps, et je dis bien de temps en temps, j'ai un coup de cœur, et il n'y a rien d'autre à en dire. Ce n'est pas de la fausse modestie, car ça n'est pas tout à fait mon style. J'essaie de m'acheter une petite place au paradis. Le médecin de campagne, dans l'anonymat le plus total, ça lui arrive de soigner quelqu'un à l'œil. Ça n'est pas la règle. ■■■

JULIEN FAURE POUR LE POINT



## « J'ai vu des gamins se faire juger pour un trafic de shit. Aux suspensions d'audience, ils fumaient un pétard... »

■ ■ ■ Si vous publiez ça, dans la semaine qui vient je vais avoir vingt-cinq mecs qui vont m'écrire en pensant que je fais tout gratos.

[Le téléphone sonne : « Ouais, mon camarade. Je vais chez l'hypnotiseur pour la clope et puis on se voit après. Je serai dans le gaz complet, ça sera énorme. Vous allez pouvoir me dominer entièrement ! » Il raccroche.]

### L'hypnotiseur, ça fonctionne ?

J'ai fait deux mois sans toucher une cigarette, un truc énorme pour moi qui ne reste pas une heure sans fumer. Et puis un soir de beuverie, j'ai basculé...

### Que pensez-vous de l'époque ?

Je me reconnais assez mal dans cette époque. Cette exigence de transparence que moi j'appelle la « transparence », ces nouveaux juges qui sont devenus des justiciers, ces journalistes qui se prennent pour des flics, l'étiquette de vin sur laquelle il est écrit « A boire avec modération » comme si on ne le savait pas, le paquet de clopes qui vous rappelle que ça tue, les balances qu'on appelle les lanceurs d'alerte... Tout ça me fait profondément... [Il s'arrête.] Je vous laisse le soin de mettre le verbe correspondant.

### La transparence n'a-t-elle pas permis de faire baisser la corruption ?

Il ne faut pas tout confondre. La transparence, dans ce qui me déplaît, ça n'est pas une exigence éthique. Par exemple, après l'affaire Cahuzac, on a créé la Haute Autorité pour la transparence. Moi, je n'aime ni l'autorité ni la transparence. Et je m'en fous de savoir si un ministre a un canoë-kayak ou un camping-car. Ce qui m'intéresse, c'est qu'il soit évidemment intègre et

### Serial acquitteur

1961 Naissance à Maubeuge.  
1984 Prête serment à Douai.  
1993 Défend Jacques Glassmann dans l'affaire VA-OM.  
2004 Défend Roselyne Godard dans le procès d'Outreau.  
2006 Obtient l'acquittement de Jean Castela, accusé d'avoir commandité l'assassinat du préfet Erignac.  
2011 Obtient l'acquittement de Loïc Sécher, accusé de viol.  
2012 Défend le handballeur Nikola Karabatic.  
2014 Fête son 120<sup>e</sup> acquittement.  
2016 Avocat du footballeur Karim Benzema, du bonnet rouge Jo Baron, de l'opposant congolais Moïse Katumbi et du roi du Maroc Mohammed VI.

qu'il fasse son job. Mais, pour l'intégrité, il y a l'administration fiscale... Cette volonté de transparence dans notre société se traduit par du populisme. Bien sûr qu'il faut contrôler les gens qui nous dirigent. Mais il ne faut pas créer des gadgets pour faire illusion. Autre conséquence, c'est la fin du secret professionnel des avocats. Le problème, ce n'est pas l'interception téléphonique, qui a toujours eu lieu, mais la retranscription de la conversation. Les flics n'ont pas à savoir. Moi, je ne suis pas un collaborateur de la police et mon cabinet n'est pas une annexe. Mais si demain vous êtes en fuite et que vous me contactiez, après-demain un juge d'instruction de la nouvelle race peut venir perquisitionner ici. Vous avez la même dérive dans le journalisme. Celui qui s'est plaint pendant vingt ans d'être écouté par François Mitterrand [Edwy Plenel, NDLR] se sert aujourd'hui d'un enregistrement en « loucedé » à la Fédération française de foot. C'est du nouveau journalisme, ça ? Il paraît que Mediapart se fait applaudir dans les écoles de journalisme. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Ces journalistes écrivent au procureur pour demander des poursuites contre Cahuzac. On est en pleine dérive. Et puis il y a aussi la bataclanisation des esprits...

### C'est quoi, la « bataclanisation » des esprits ?

Le 14 juillet, je dîne avec Alain Ducasse derrière la Prom', à Nice. On voit la foule affolée. On est exfiltrés vers minuit et on traverse la place Masséna comme ça [il mime les mains en l'air] pour ne pas être confondus avec d'éventuels snipers. Je ne pensais jamais vivre ça de ma vie. Le lendemain, je retourne dans ce restaurant. Là, il y a une dame d'un conseil municipal bien à droite. Elle me dit : « Ils devraient quand même s'excuser. » Je lui demande : « Qui, madame ? » « Ben, les musulmans. » Je lui explique qu'il y a une bonne trentaine de musulmans tués qui venaient fêter leur pays, la France. Et j'ajoute : « Pardonnez-moi, mais vous êtes de quelle confession ? » Elle me dit qu'elle est catholique. Là, je lui lance : « Quand un curé enfle un gamin de 6 ans, vous présentez des excuses, vous ? » Voilà ce que c'est que la bataclanisation de nos esprits.

### C'est parfois dur de ne pas céder aux mauvaises pensées...

Bien sûr qu'on y pense ! L'actualité développe ce genre de réflexes. Mais dans une grande démocratie, plutôt que de mettre de l'huile sur le feu avec des gauloiseries, on peut essayer d'expliquer. Il s'avère que notre pays est fait aussi de ceux qu'on est allés coloniser ou dont on a eu besoin pour ramasser nos poubelles. C'est un fait. Ma mère italienne fait partie de ces gens. Moi, je ne me sens pas gaulois, mais j'aime passionnément la France. Mais on veut nous imposer une francisation à tout crin. C'est une catastrophe, car on ne peut pas être dans l'instantanéité. Il y a cette sublime formule de Hannah Arendt qui dit... attendez... [il regarde sur son portable]... c'est ça, les faux intellos [rires]. Voilà, c'est ça : « Penser l'événement pour ne pas succomber à l'actualité. » Vous allez me dire que ce sont des discours de bobo droits-de-l'homme du Café de Flore. J'assume tout : bobo, droits-de-l'homme et... ■ ■ ■

■■■ bon, le Café de Flore, j'y vais de temps en temps, mais c'est loin de mon quartier.

**Fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage, vous vous revendiquez bobo ?**

Bobo, ça veut dire quoi ? Si c'est un mec de gauche qui vit bien, oui, je suis devenu un bobo.

**Et le quinoa ?**

Alors ça, ça me fait ch... Merde, je ne voulais pas utiliser ce mot. Le quinoa, le bio et les nudistes à Paris, ça me broute, mais alors...

**Que pense l'orateur de l'état de notre langue ?**

Le jaillissement de la pensée ne coule que par le langage. Or je constate un appauvrissement de notre langue. Le prof dit à un jeune issu de cité : « Mais monsieur, vous noyez le poisson », et l'autre lui répond : « Je ne suis pas pêcheur. » Le linguiste Alain Bentolila explique que le langage pacifie. Si je vous marche sur les pieds et que je dis « Pardonnez-moi, monsieur », vous qui aviez envie de me coller une gifle, ça vous remet dans une réalité plus altruiste que votre petite douleur. Maissi je vous dis « Nique ta mère », ça n'apaise pas la tension. Voilà pourquoi il faut de la culture et pourquoi un vieux con comme Victor Hugo a exprimé l'idée que la construction d'une école était la suppression d'une prison. J'ai vu des gamins se faire juger à Lille pour un trafic de shit. On requiert une quarantaine d'années de prison confondues pour tout le monde. Et, je vous promets que c'est vrai, aux suspensions d'audience, à la machine à café, les gosses fumaient un pétard ! A ce moment, vous vous demandez si la justice tourne pour son chiffre, ou si elle est reçue et comprise. Mais qu'est-ce qu'on propose à ces gosses ? Les « Chtis » et les « Marseillais » sur la TNT, où il n'y a pas trois mots de vocabulaire et où l'autre prononce « time » au lieu de dire « thym » quand il lit sa liste de courses.

**Vous regardez la télé ?**

Bien sûr. Une catastrophe ! Prenez « L'amour est dans le pré ». Vous avez un type dans sa ferme, et il y a deux nanas qui viennent le voir. Comme on n'est pas un pays qui accepte la bigamie, il a une semaine pour choisir comme on choisirait une vache. Il regarde leurs mamelles, si les dents sont bien implantées. Le moment crucial arrive. Regardez ce qu'on nous offre en termes de solidarité ! Il y en a une qui va se faire jeter, pleurer et se faire humilier en public, et là c'est le pic de l'audience. C'est une drôle d'époque...

**Vous êtes toujours de gauche ?**

Je suis de gauche par atavisme. Je suis de gauche parce que mon grand père m'a appris Jules Guesde. Je suis de gauche parce qu'en matière de justice ce qu'elle présente est un peu moins pire que la droite, qui nous engage sans cesse dans une répression accrue prise

**« Dire "Nique ta mère", ça n'apaise pas la tension. Voilà pourquoi il faut de la culture. »**

sous le coup de l'émotion. Je trouve que la position actuelle de François Hollande sur l'Etat de droit est digne. Même si on n'a qu'une envie, c'est de découper les mecs de Daech en morceaux.

**Même vous ?**

Je suis un homme comme les autres. On a envie de les éradiquer, mais on y perd son âme.

**Votre milieu d'origine, les prolétaires du nord de la France, vote majoritairement pour le FN...**

Ça me fait beaucoup de peine. Le FN n'est pas un parti comme les autres. Une fille ne découvre pas l'existence de son père à 50 ans. Tout cela est une pantalonade. Les juifs ont été insultés copieusement par Le Pen ou Dieudonné. La dédramatisation est une fumisterie.

**Vous fustigez aussi le culte de la victimisation...**

Notre cœur bat d'abord pour les victimes. On pense à l'enfant assassiné, et pas à celui qui a porté les coups de couteau. On en tire une véritable exploitation politique. Ce que je dis, c'est qu'on a très longtemps négligé les victimes, mais qu'aujourd'hui on les maintient artificiellement dans un statut victimaire dont on ne sort pas. C'est leur nuire considérablement. On a créé un véritable statut sociologique des victimes, qui leur interdit la résilience.

**Vous êtes un adepte de la chasse au faucon.**

**Est-ce un rappel de notre animalité ?**

J'essaie d'être un homme libre. Je viens de finir un livre qui explique que, pendant toute une période de sa vie, on fait ce que les autres attendent de nous (maman, papa ou la fiancée). On répond aux attentes sociales, mais on réprime plein de choses qu'on a envie de faire. Arrive le moment où l'on a une prise de conscience. Aujourd'hui, j'assume le fait d'aimer la chasse, la corrida et de tourner chez Claude Lelouch...

**Trois choses mal vues par l'époque...**

Je me suis dit qu'à 55 balais, ou je fais ce que j'ai envie de faire, ou je joue au golf. Et je préfère tourner avec Lelouch plutôt que d'avoir un sac de ferraille sur le dos pour traverser une nature artificielle. La dictature de la nouvelle écologie me gave. Le véganisme, ça me gave. Il y a des directives pour dire qu'un chien ne peut pas être enfermé dans un chenil dans moins de 5 mètres carrés. Or on enferme les hommes dans moins que ça. Et cela ne chagrine personne.

**L'époque est-elle trop hygiéniste ?**

L'interdit est désormais la règle. Comme les politiques sont impuissants sur les problèmes économiques, il faut investir le champ du possible, c'est-à-dire la réglementation tous azimuts. On crève de cette hyper-réglementation. J'aime la formule de Pompidou : « Il faut arrêter d'emmerder les Français. » Que ceux qui veulent bouffer du quinoa en bouffent jusqu'à s'en faire éclater la panse. Mais qu'ils ne m'ennuient pas si je veux manger une entrecôte.

**Au fond, vous êtes un réac de gauche.**

Je suis un anarchiste épicurien. Mais en même temps j'aime l'ordre, comme tous les anarchistes finalement. C'est Brassens qui disait : « Je traverse dans les clous pour pas qu'un gendarme vienne m'emmerder. » ■

A paraître, le 19 janvier, « Directs du droit » (Michel Lafon).